

entendre des conférenciers malgré elles. Nous, nous enverrons des conférenciers aux localités qui les demanderont.

« Comme vous le voyez par le discours du trône, la colonisation ne sera pas négligée. C'est l'intention du gouvernement d'adoucir un peu la légère dépression momentanée que le pays subit, et d'empêcher nos compatriotes d'aller chercher ailleurs ce qu'ils ne trouvent pas toujours. Nous voulons favoriser la classe industrielle en lui donnant l'occasion de s'établir sur les magnifiques terres de cette province, si elle en a le courage et les aptitudes. Pour atteindre ce but, nous terminerons et nous augmenterons nos voies de communication, les voies indispensables à la colonisation.

« Je ne suis pas en faveur du projet de subventionner les colons ou de leur aider à vivre la canne à la main. C'est une mauvaise mesure. Le meilleur moyen de favoriser la colonisation, c'est de lui ouvrir des voies de toutes sortes. Si le gouvernement réussit dans cette direction, il aura obtenu un grand succès.

« Les crédits accordés à la colonisation ont été distribués judicieusement, j'aime à le croire; mais chaque comté veut avoir sa petite part. Il faut un chemin ici, une route là. On assiège les députés de demandes, et les députés assiègent le gouvernement. Et le résultat, c'est qu'un grand nombre de chemins sont commencés et non terminés. On a des chemins ouverts par un bout seulement et l'on ne peut par venir à une colonie établie à l'autre bout. Il faut du courage pour se livrer au défrichement, je le sais, mais il y a aussi de belles espérances. La culture dans cette province est certainement l'industrie qui donne le plus de succès, de prospérité et de bonheur domestique..... »

CAUSERIE AGRICOLE

MALADIES DES PORCS (Suite).

Les soies.— Cette maladie particulière au cochon, se déclare sur un des côtés du cou, sur les amygdales, à la jugulaire et à la trachée artère.

La partie de l'animal que est affectée de cette maladie a les soies qui la recouvrent hérissées, très dures et différentes des autres, tant par leur force que par leur couleur beaucoup plus terne. La douleur qu'elle lui font ressentir au moindre attouchement est vive, la peau se décolore à l'endroit malade, qui est toujours concave, et les muscles, ainsi que toutes les parties nerveuses sur lesquelles cette maladie a coutume de se fixer, sont desséchés et retirés. La soif la précède; la tristesse, le dégoût et l'inertie l'accompagnent; les forces abandonnent l'animal, et les coups ne peuvent vaincre son insensibilité. La fièvre augmente avec le mal, et l'agitation des flancs, la bave qui sort avec abondance de sa bouche brûlante, sont des indices certains de la gravité du mal; la mâchoire inférieure est continuellement agitée et les yeux sont enflammés. La diarrhée et la constipation qui ont coutume d'accompagner cette maladie, ne peuvent en rien calmer les inquiétudes du cultivateur: l'une en soulageant momentanément le malade, ne doit point le guérir, et si elle prolonge sa vie, ce

n'est qu'au milieu des souffrances les plus cruelles, qui finissent toujours par l'enlever; mais l'antro, au contraire, absorbe l'animal, qui meurt au bout de quelques heures.

Cette maladie qui se communiquerait très rapidement aux autres animaux de la même espèce, si l'on ne se hâtait pas d'éloigner ceux qui en sont atteints, rend la chair pestilentielle. Il suffit de dire que la mort serait inévitable à ceux qui en mangeraient, pour détourner tout le monde d'en faire le moindre usage.

L'animal étant mort, il est facile d'apercevoir les différents effets de chacun de ces deux extrêmes. Celui qui aura subi la mort la plus prompte aura la trachée artère et tous les conduits membranoux de l'estomac gangrenés, tandis que la gangrène ne se sera principalement attachée que sur les intestins de celui qui aura été sujet à la diarrhée.

Maintenant que nous connaissons toute la gravité de cette maladie, nous allons indiquer ses principales causes, telles que les grandes chaleurs, la sécheresse, la malpropreté de la porcherie, l'air corrompu qui s'y renferme, un repos trop absolu ou un exercice forcé, le manque de boisson convenable, enfin les aliments putréfiés.

Quoique cette maladie ne présente pas moins de danger que le charbon, avec lequel elle a beaucoup de ressemblance, il ne faut cependant pas croire que la guérison soit impossible; la négligence est souvent la principale cause de ses désastres.

Dès que vous verrez la maladie parvenue à son dernier période, c'est-à-dire lorsque les animaux, entièrement dégoûtés et abattus par une tristesse continuelle, semblent n'attendre que la mort, séparez les avec la plus grande diligence possible de ceux qui seront en pleine santé, ou qui n'auront que les premiers symptômes de la maladie; pratiquez une fosse assez profonde en terre, précipitez les au milieu, et après avoir fait brûler sur eux de la paille, recouvrez-les de la terre que vous aurez ôtée du trou et battez la avec force, mettez ensuite sous des toits réparés les animaux malades et ceux qui se portent bien; pour ces derniers appliquez leur un bouton de feu à l'endroit où la soie a coutume de se montrer, mettez du beurre sur la plaie, mêlez trois ou quatre gros d'antimoine cru en poudre très fine et autant de sel avec leurs aliments journaliers, et ajoutez du vinaigre à l'eau que vous devez leur donner pour boisson.

Quant aux autres cochons où la soie commence à se déclarer, il ne faut pas perdre de temps pour en enlever la plaie au moyen d'un petit crochet en fer, qui, passé dans l'épaisseur de la peau, vous aidera à la soulever et à couper le tour avec un bistouri ou une lame bien tranchante; il faut aller jusqu'au fond de la tumeur.

Cette opération faite, si l'intérieur de la plaie est noir, il faut avoir recours au bouton de feu, que l'on applique à plusieurs reprises, pendant l'intervalle desquelles on place un petit morceau de souffre sur la partie malade: l'animal ainsi opéré, donnez lui pour brouillage une infusion de plantes aromatiques auxquelles vous joindrez un peu de vinaigre. Le genre de nourriture ci devant prescrit ne pourra lui être donné que trois jours après; faites aussi dissoudre un peu de sel de nitre dans de l'eau blanche vinaigrée.